

Le Petit Chaperon rouge, un livre d'artiste tactile (2008)

FLORENCE CORDIER

F Livres d'artistes
et écrits-objets

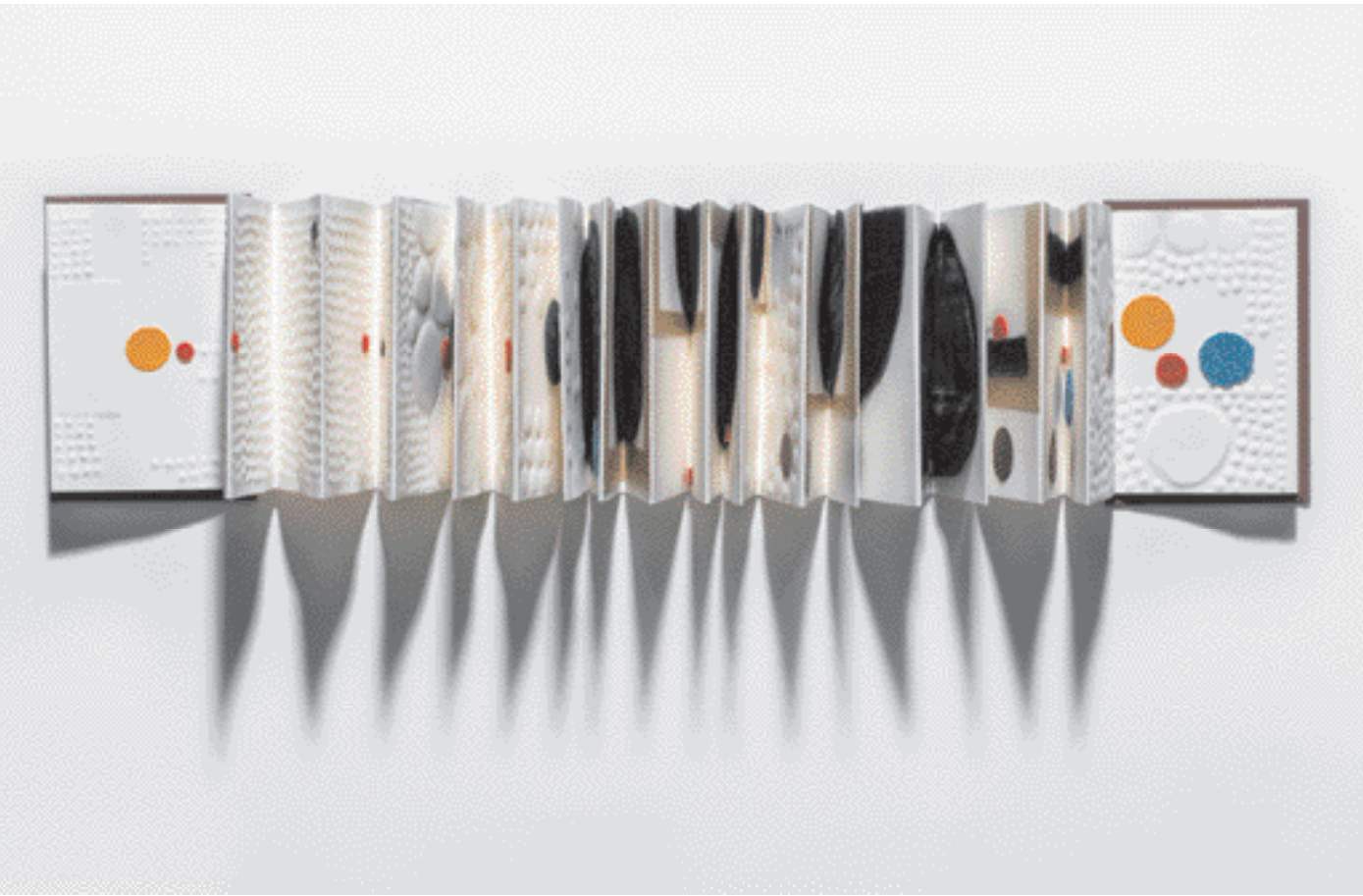
Conte populaire de la tradition orale, *Le Petit Chaperon rouge* est adapté une première fois par Perrault à la toute fin du 17^e siècle. Au siècle suivant en Allemagne, les frères Grimm apportent une conclusion plus heureuse que celle de leur prédécesseur : la délivrance de la grand-mère et de la petite fille par le chasseur. Cette deuxième version est la plus communément reprise à travers les diverses adaptations livresques, illustrées, animées, filmées, dont l’abondance témoigne du caractère universel et intemporel de l’histoire.

Lorsque Warja Lavater¹ réalise en 1965 sa série de livres d’artistes sur les contes, une réinterprétation cartographiée et symboliste de cinq récits dont *Le Petit Chaperon Rouge*², c’est également cette version avec chasseur qui est utilisée. Elle offre au conte traditionnel une première métamorphose figurative et narrative en utilisant des codes picturaux extrêmement simples : des formes abstraites dont la signification est exposée en début d’ouvrage comme une légende sur une carte routière et qui constitue le seul texte écrit du livre. Les personnages, représentés par des ronds de couleur, sont ensuite vus de dessus et se meuvent dans un espace plan. Le déroulement temporel est matérialisé par le leporello³, long accordéon de 4,40 mètres qui reproduit à chaque pli un plan-séquence capital. La tension et le suspens du récit sont fortement ressentis, exprimés de manière visuelle par la dimension variable des personnages, à l’image du loup qui grossit au fur et à mesure que la menace approche.

En 2008, les éditions Les Doigts Qui Rêvent⁴ confient à Myriam Colin⁵, qui s’intéresse justement à la cécité et à l’aveuglement dans l’art, le soin de la seconde métamorphose du livre pour lui ajouter une dimension haptique. Le livre original possède déjà toutes les clés pour une adaptation tactile, que Warja Lavater avait d’ailleurs elle-même imaginée et que Philippe Claudet, directeur de la maison d’éditions, souhaitait réaliser de longue date.

Myriam Colin définit sa démarche non pas comme une adaptation, ou transposition, mais plutôt comme une traduction, pour laquelle il faut se dégager de son propre langage, de ses codes graphiques et de ses repères visuels pour se projeter dans un autre mode de perception. Il s’agit de « décoder une représentation pour l’encoder en une image tactile dont les codes sont à découvrir et à inventer »⁶.

Elle expérimente la technique du gaufrage pour représenter les éléments de décors, les maisons et surtout la forêt, dont l’effet rappelle l’écriture braille. Pour les personnages et le lit de la grand-mère, elle utilise des matières, tissus et papiers. Le choix des tissus collés est essentiel : ils doivent être représentatifs des caractères de chacun, visuellement proches des couleurs de l’œuvre originale (exigence



(4) Les Doigts Qui Rêvent (Ldqr) est une maison d’édition associative née en 1993, avec pour objectifs de créer et produire par l’insertion de publics en grande difficulté des albums illustrés accessibles aux enfants déficients visuels, d’aider ces enfants à entrer dans la conscience de l’écrit, à accéder aux livres et à la lecture afin de favoriser leur intégration (cf. <http://www.Ldqr.org/>).

(5) Myriam Colin, artiste tactile, vit et travaille à Strasbourg. Elle est diplômée de la Haute école des arts du Rhin (HEAR / option Objet-livre), de l’Ecole supérieure d’art d’Epinal, de l’Université de Strasbourg, licence d’arts plastiques, et titulaire du DNAT en Design graphique, image et narration (www.myriamcolin.blogspot.com).

(6) Myriam Colin, *A deux visions, adapter tactilement un livre d'artiste*, in *Terra haptica*, n° 1, septembre 2010, p. 130-142, Les Doigts Qui Rêvent éditeur

des éditions Maeght), mais aussi tactilement différenciables pour un public non-voyant. Pour la scène de la délivrance par le chasseur, elle s’éloigne de la version de Lavater (une explosion de couleur impossible à transcrire en mode tactile) pour se rapprocher de l’histoire originale : les lecteurs sont littéralement invités à ouvrir le ventre du loup représenté par deux couches de tissus superposées, pour aller chercher en son sein le Petit Chaperon rouge et sa grand-mère.

Le résultat est à la fois efficace et esthétique. Le beau se ressent par le toucher, au-delà du visuel, dans la qualité des matières et de la mise en page. La combinaison des textiles colorés et du gaufrage immaculé rend le tout lisible pour les personnes malvoyantes qui conservent une perception des contrastes. La réalisation finale, extraordinairement visuelle, enchante aussi les lecteurs voyants. Réalisé pour les non-voyants, ce livre s’adresse en fait à tous les publics, qu’il rassemble autour de ses pages pour partager à la fois l’émotion de la lecture et la découverte sensible d’un véritable objet d’art.

(1) Warja Lavater (1913-2007) est une artiste, peintre, dessinatrice et écrivain suisse.

(2) Warja Lavater publie en 1965 aux éditions Maeght cinq leporelli sur le modèle du *Petit Chaperon rouge* : *Cendrillon*, *La Belle au bois dormant*, *Le Petit Poucet* et *Blanche-Neige*. Ces quatre livres sont encore disponibles, mais *Le Petit Chaperon rouge*, qui est sans doute à la fois le plus populaire et celui qui fonctionne le mieux sur ce mode narratif, est épuisé. Seule sa version tactile est disponible.

(3) Un leporello désigne un livre dont les pages ont été pliées et assemblées de manière à ce qu’il puisse se déplier comme un accordéon. Il peut être imprimé des deux côtés, de sorte qu’une fois passés tous les plis de la première face, il est possible de poursuivre la lecture sans interruption. Ce n’est pas le cas du *Petit Chaperon rouge*. Le mot fait allusion au nom du valet de Don Juan, qui présente à Donna Elvira la longue liste des conquêtes de son maître, pliée en accordéon, dans le premier acte de l’opéra *Don Giovanni* de Mozart.